

No 335 — Mai 1947

Omer HÉROUX — Chanoine GROULX  
L.-Athanasie FRÉCHETTE

B.P. 1.

# Monseigneur Philippe Perrier



1870-1947

L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTREAL

# L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*  
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*  
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*  
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*  
R. P. Adélar d'Ugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*  
Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*  
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*  
R. P. Adélar d'Ugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*  
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!*  
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*  
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monsieur François de Laval.*  
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*  
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*  
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monsieur Alexandre Taché.*  
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*  
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monsieur Laffère.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*  
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*  
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*  
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*  
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*  
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*  
R. P. Lépicier, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*  
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*  
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*  
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*  
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*  
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*  
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche ts Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*  
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*  
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*  
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*  
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*  
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*  
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*  
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*  
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*  
Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*  
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*  
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *La Sainteté Pie XI.*  
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*  
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne

# Mgr PHILIPPE PERRIER

---

## LE CURÉ

par Omer HÉROUX

Mgr Philippe Perrier est mort hier après-midi, à la suite d'une intervention chirurgicale. Il avait soixante-dix-sept ans.

Cette mort est un deuil à la fois national et religieux. Elle suscitera de profonds regrets et une vive douleur d'un bout à l'autre de notre pays, bien au delà de nos frontières même.

Depuis plus d'un demi-siècle, l'homme qui vient de disparaître avait été mêlé à toutes les formes de la vie canadienne. Il avait été à la fois un éducateur et un administrateur. Après des années d'enseignement auprès des jeunes ecclésiastiques, il était devenu curé, pour retourner plus tard à l'enseignement, puis à la haute administration ecclésiastique. Il a tenu dans le monde du professorat, au Grand Séminaire, au scolasticat des Clercs de Saint-Viateur de Joliette, une place considérable. Incidemment, il avait été visiteur des écoles primaires de Montréal, où il n'avait pu passer sans faire sa marque. Il semble bien qu'il ait eu la passion en même temps que le don de l'enseignement. Curé d'une grande paroisse urbaine, il trouvait le moyen de donner un coup de main aux professeurs d'une maison de formation ecclésiastique du voisinage. Et c'est au scolasticat des Viateurs qu'après son départ du Saint-Enfant-Jésus il alla prendre une demi-retraite. Les directeurs de la maison étaient naturellement enchantés de pouvoir utiliser cette science, cette expérience, cette connaissance des hommes et des idées. Mais ils durent, paraît-il, pour obtenir sa collaboration, s'engager à ne point lui verser d'honoraires.

Educateur de grande classe, formé aux écoles romaines et par un long contact avec les maîtres de là-bas, éducateur qui se servit non seulement de la chaire professorale, mais de la revue, du journal, de la tribune du conférencier, Mgr Perrier fit surtout pour le grand public canadien figure

de curé. Cette caractéristique frappait à ce point que, dans le monde des œuvres sociales qu'il touchait de si près, on l'appelait couramment le Curé.

Il était passé du Grand Séminaire à la cure de Saint-Lambert, puis à celle du Saint-Enfant-Jésus. C'est là que nous l'avons surtout connu. Cet homme d'étude qui était au courant de tout, qui suivait de très près le mouvement intellectuel dans le monde ecclésiastique surtout, s'était révélé un *animal d'action*, comme aurait dit Lyautey, un organisateur méthodique, tenace, et qui se donnait tout entier à ses ouailles, à toutes ses ouailles. Il prêchait, confessait, visitait ses malades, ne négligeait rien de ce qui pouvait relever de son ministère. S'il témoignait d'une préférence particulière, c'était naturellement pour les enfants.

Aussi bien a-t-il laissé dans les paroisses qu'il a dirigées un impérissable souvenir.

Du reste, ce savant, ce maître en sciences ecclésiastiques pouvait, à l'occasion, utiliser la manière forte. Il n'entendait point, s'il le pouvait empêcher, qu'on contaminât sa paroisse et le fit un jour savoir, de façon très précise, à un viveur d'assez haute gomme qui s'était risqué dans la région.

Celui-ci ne se le fit pas répéter.

\* \* \*

L'étonnant, l'admirable, c'est que ce curé si pris, que l'on aurait cru totalement absorbé par son ministère pastoral, trouvait le moyen de s'occuper d'on ne sait combien d'œuvres à part cela. Il fut l'un des initiateurs et des principaux collaborateurs de l'École Sociale Populaire, puis des Semaines sociales. C'est dans le sous-sol de son presbytère qu'eurent lieu les premières réunions du cercle d'études qui devait tenir un rôle si considérable dans le mouvement syndical à Montréal. Il ne refusait jamais sa collaboration, sous quelque forme qu'elle lui fût demandée. Il était du reste de plain-pied avec tous, les plus humbles et les plus grands.

Le sens des réalités, le goût de l'organisation voisinaient chez lui avec la passion de l'étude. Il ne se perdait point dans la spéculation, il cherchait toujours le moyen de tirer de la pensée le plus de résultats possible.

On ne peut expliquer la fécondité de son œuvre que par une exceptionnelle puissance de travail, que servait un extraordinaire esprit de méthode. Il ne paraissait jamais pressé, il n'était jamais bousculé par sa besogne; mais il utilisait au maximum toutes ses heures. Il était grand administrateur et grand ménager de son temps.

Le patriotisme de Mgr Perrier était fameux. C'était, en même temps qu'un praticien et un fervent de l'amour de sa patrie et de son peuple, un théoricien de cette haute vertu. Il faut, hélas! qu'on nous rappelle parfois ces choses élémentaires et magnifiques. Mgr Perrier s'employa à éclairer, à fixer là-dessus le sentiment des siens. L'un de ses tout derniers articles, à *Vie française*, portait précisément sur ce sujet.

Mais ce patriotisme ardent ne doit point faire oublier que ce grand mort fut essentiellement et tout d'abord un prêtre. Ce serait étrangement le diminuer que de ne point souligner ce haut trait de son caractère. De fait, c'est précisément ce trait que s'accordaient à mettre en relief ceux qui le connaissaient le mieux.

Il serait difficile de ne pas rappeler que, pendant de longues années, alors qu'il était curé du Saint-Enfant-Jésus, le presbytère de Mgr Perrier fut un remarquable centre de pensée et d'action. Le Curé donna pendant une dizaine d'années l'hospitalité à celui qui était alors le jeune abbé Groulx et dont les livres finirent par couvrir les murs des couloirs; il avait parmi ses vicaires, pour ne point parler des vivants, des hommes comme l'abbé Edmour Hébert, solide théologien et organisateur des Syndicats catholiques; il comptait parmi ses paroissiens un homme de pensée et d'action comme M. Henri Bourassa, qui fréquentait avec grand plaisir le presbytère, et d'autres que n'ont pas oubliés les contemporains. On devine ce qu'était la conversation de ces êtres d'élite.

Mais avec Mgr Perrier, il en faut toujours revenir à l'action. A côté des causeries parfois éblouissantes, il faut noter les longues séances d'étude où le Curé prodiguait à ses hôtes le fruit de son expérience et de sa science.

C'est dans un petit bureau de son presbytère que se tinrent une bonne partie des séances de l'ancienne Ligue des Droits du français et du comité des Semaines sociales.

Le charme, la bienveillance, la générosité sans limites du Curé donnaient à ces séances un attrait et une fécondité uniques. On ne saura jamais tout le bien qui a trouvé son principe au presbytère du Saint-Enfant-Jésus. (Il ne fallait jamais parler du *Mile End.*)

\* \* \*

Les anciens surtout savent que *le Devoir* a eu l'honneur de compter parmi ses meilleurs, ses plus fidèles et ses plus dévoués amis l'homme qui vient de mourir. Il ne s'occupait point de notre politique locale, mais il croyait à la profonde utilité, à la nécessité d'une presse catholique laïque. Il l'a dit publiquement et plus d'une fois. Il nous a manifesté sous toutes les formes son efficace et profonde sympathie. Il nous a jusqu'en ces derniers temps fait bénéficier de sa précieuse collaboration.

Nous prions nos lecteurs de se souvenir de lui dans leurs prières. Nous ne saurons jamais nous acquitter de notre dette de gratitude envers lui. Il est l'un de ceux qui ont assuré la vie du *Devoir*.

En dépit de ses soixante-dix-sept ans, Mgr Perrier faisait toujours preuve d'une grande et féconde activité. On comptait qu'il pourrait travailler encore plusieurs années. Lui-même espérait triompher de la crise qui venait de le conduire à l'Hôtel-Dieu. Son moral était excellent. L'intervention pratiquée, on escomptait un résultat heureux, mais quelques heures plus tard, la fin s'annonçait, apparemment inéluctable. Et il mourait à cinq heures.

Dieu a rappelé à lui son bon serviteur. Qu'il repose dans la paix et la lumière éternelle.

(*Le Devoir*, 17 avril 1947.)

# UNE FIGURE DE PRÊTRE

par le chanoine GROULX

Je me rappelle encore ce téléphone du printemps de 1917: « Voulez-vous venir chez moi ? J'ai une chambre libre. Je comprends votre situation. Ici vous vaquerez en toute liberté à vos études et à votre enseignement. » — Depuis mon arrivée à Montréal, j'habitais un presbytère où, vicaire sans l'être, je n'arrivais à concilier ces fonctions avec mon professorat et ma besogne de recherches qu'au détriment de mon véritable devoir d'état. L'amitié prévenante de M. Perrier — elle seule, je n'avais rien demandé — m'ouvrit une retraite à souhait. J'ai vécu là dix années, les plus pleines et les plus actives, et je le dirai: les plus heureuses de ma vie.

Ce presbytère du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, comment le décrire à l'époque où j'y entrai? Quelques loustics l'avaient surnommé « l'évêché du Nord ». Evêché du Nord, il l'était, en un sens, par la personnalité forte et rayonnante du curé, par la gravité des affaires qui s'y traitaient, par la qualité des hôtes qui le fréquentaient. Jours d'exception que les jours sans hôtes à table. Ce presbytère, c'était la maison hospitalière aimée, recherchée par un grand nombre d'évêques, par d'autres dignitaires ecclésiastiques, par combien de laïcs. Pour ne nommer que les morts, le Dr Joseph Gauvreau, Olivar Asselin, Paul-Emile Lamarche, établis dans la paroisse, figuraient parmi les visiteurs. M. Henri Bourassa, lui aussi, paroissien du curé, venait souvent à la veillée. Pour une poignée d'auditeurs, quelquefois trois, quatre ou cinq, le directeur du *Devoir* prodiguait le flot de ses souvenirs, de sa vaste expérience des hommes et de la politique, son étonnante connaissance de l'Histoire. Pendant qu'il fumait plus d'allumettes que de tabac, je crois bien avoir entendu là les plus belles, les plus instructives causeries du grand orateur.

Chacun aimait fréquenter la maison, pour rencontrer un homme qu'on savait l'esprit ouvert à toutes les questions, homme de bon conseil qui, par ses études, son sens sacerdotal, et je dirais par ses intuitions spirituelles, avait réponse à tout. Prêtre sans grade, il exerçait par sa science, son zèle, une magistrature spirituelle bien au-dessus de son rang hié-

rarchique. Que de juges ou magistrats, que de professionnels, que d'hommes d'affaires, embarrassés, troublés par des problèmes de conscience ou de morale, sont venus là pour en repartir éclairés, fortifiés.

M. Héroux a parlé, l'autre jour, de quelques œuvres écloses en ce presbytère de la rue Saint-Dominique. Qui dira tout ce qui y est né? Les anciens se rappellent, entre autres, une pièce, un petit salon rouge, proche du cabinet de travail du curé. La Ligue d'Action française y tint longtemps ses réunions. Que de secrets le petit salon pourrait raconter! Des hommes d'action songeaient-ils à la fondation d'une œuvre, à des décisions, à une prise de positions urgentes, où se réunir pour se concerter? Spontanément quelqu'un proposait: « Chez le Curé. » Le curé prévenu répondait invariablement: « Mais oui! » Le curé ne se contentait pas de prêter sa maison. Il venait se mêler aux conciliabules, prodiguait ses idées, ses conseils, ses directives dynamiques.

D'aucuns, qui ont l'étonnement facile, s'étonneront de voir ce prêtre pieux, mêlé à tant d'action d'apparence séculière. Dissipons toute équivoque. L'abbé Perrier fut avant tout un homme d'Eglise. Prêtre, il l'était jusqu'à la pointe des cheveux. Mais homme de doctrine en même temps, il savait concilier, harmoniser ses devoirs de citoyen, de Canadien français et de fils de l'Eglise, dans une synthèse supérieure, où le surnaturel gardait sa place sans accroc ni préjudice, pour sa transcendance.

Si ce prêtre n'acceptait de rester étranger ni indifférent à aucun des problèmes qui affectent la vie d'un pays ou d'un peuple, c'est qu'il lui apparaissait que la bonne ou mauvaise solution de ces problèmes finit toujours par rebondir sur le plan moral et religieux. Toujours pour les mêmes motifs, — l'ajouterai-je en passant? — il n'a jamais pu comprendre le détachement réel ou affecté de quelques dirigeants d'action catholique à l'égard des réalités temporelles et nationales. Quand un peuple tient la chance exceptionnelle, en Amérique du Nord, de vivre sa vie dans une province de structure et d'essence catholiques, l'abbé estimait que des catholiques pourraient accorder à ce cadre historique et culturel autre chose qu'une dédaigneuse indifférence.

Plus tard, au souvenir des réunions de son presbytère, il m'écrivait : « C'était une de mes meilleures joies... de recevoir les véritables amis qui avaient assez de désintéressement pour étudier, en dehors de leur travail quotidien, les problèmes que nous trouvions angoissants pour notre avenir national et religieux. Etions-nous les sots que l'on a dit ? »

On le voit, il était de ces hommes qui souffrent de tout ce qui arrive de mal à leur peuple, à leur pays. C'est encore lui qui, en août 1923, lors de son dernier voyage en Europe, et après la constatation du mal que nous a fait notre stupide colonialisme, m'adressait, de Paris, ces lignes : « Il faut avouer qu'il est temps pour nous d'arriver à la virilité intellectuelle qui nous fera penser par nous-mêmes, nous conduire par nous-mêmes, sans être toujours tenus en laisse par l'une ou l'autre de nos deux mères-patries. »

Renonçons après cela à mesurer l'influence de l'abbé Perrier sur son temps et sur ses contemporains. Influence discrète, trop souvent cachée, mais combien puissante sur tant d'œuvres, tant de mouvements dont ce théologien et philosophe, esprit des plus lucides, fut le collaborateur, sur tant de chefs de file dont il devint le conseiller et souvent l'inspirateur. Pour juger cette influence, il faudrait faire le bilan de son époque, de la génération des hommes qui ont vécu leur vie de 1900 à 1930, et qui ne se sont pas contentés, quoi qu'on dise, de quelques coups de barre ou réactions, ni même de la démolition de quelques faux dieux, mais qui, dans tous les domaines, économique, social, culturel, même politique, auront fait œuvre singulièrement constructive.

\* \* \*

Répéterai-je ce que j'ai dit ailleurs ? C'est dans les quinze ans de son passage à la cure du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End que l'abbé Perrier donna sa mesure, marqua le plus haut point de sa vie. Une population cosmopolite n'avait pas encore envahi la paroisse. D'honnêtes ouvriers et artisans en constituaient le fond. Sur le boulevard Saint-Joseph, sur l'avenue du Parc et dans les bouts de rues adjacentes s'étaient installés une remarquable élite de professionnels, quelques illustrations du monde politique et des affaires. L'histoire

de ces quinze ans, qu'il faudra écrire un jour, fournira matière à une captivante monographie paroissiale. L'abbé Perrier, dans la force de l'âge et du talent, fit, de sa paroisse, plus qu'un foyer paroissial; il en fit un foyer familial. Il fut plus qu'un curé pour son petit monde; il fut un père. Il se mêla intimement à toutes les œuvres, à toute la vie de sa paroisse: œuvres et vie profanes ou séculières, mais d'abord et avant tout, comme cela va de soi, vie religieuse. En ce domaine, il pratiquait, si j'ose dire, la méthode de la présence. Rien ne se passait, dans son église, qu'il ne fût là. Je me rappelle ce dimanche soir où, dans son fumoir plein de grands personnages, il prenait vivement part à la conversation. Sur le coup de sept heures, le curé se lève et, d'un ton simple et jovial, — cet homme n'était jamais guindé, — il dit, pour prendre congé, ces simples mots: « Vous me pardonnerez; c'est l'heure des vêpres. Un curé doit l'exemple à sa paroisse. »

Quand j'essaie de discerner l'action originale de ce curé, les raisons de son emprise si considérable sur sa population, je les attribue, pour une bonne part, à sa prédication: prédication fréquente, un peu didactique, érudite, fortement nourrie de doctrine. Esprit enregistreur plus qu'assimilateur, servi par une mémoire merveilleuse, il avait de la peine à se garder contre l'abus des citations. Mais ce verbe de prêtre, si profondément pastoral, atteignait à tant de simplicité et de limpidité qu'il arrivait à se mettre à la portée des plus humbles. Les fortes convictions du prédicateur faisaient aussi de lui un orateur plein de véhémence et de flamme; il atteignait parfois à la plus haute éloquence. Ce curé instruisait solidement son peuple. Les paroissiens d'esprit cultivé raffolaient de sa prédication; les plus petites gens ne se lassaient pas de l'entendre.

Attentif à tous les besoins spirituels de sa paroisse et à toutes les classes de ses fidèles, le curé se donnait, avec une affection particulière, à l'apostolat des enfants et à l'apostolat des jeunes gens et des hommes.

J'ai dit encore ailleurs les soins privilégiés dont il entourait ses écoles, la solennité qu'il donnait le dimanche à la messe des enfants et le rôle de catéchiste qu'il s'y réservait. Les enfants le lui rendaient bien. Nulle punition n'égalait le reproche ou le regard sévère du curé à la lecture mensuelle

des notes. Nulle récompense n'égalait non plus un compliment tombé de ses lèvres. Que de fois, rentrant au presbytère, j'ai vu, près de son Académie du Boulevard, près du Jardin de l'Enfance ou près de l'Ecole du Saint-Enfant-Jésus, j'ai vu cet homme si occupé, entouré, pressé par des groupes de bambins ou de bambines, interrogé et interrogeant, et s'amusant, comme un écolier, des réponses et des saillies enfantines. Prestige aussi considérable sur les jeunes gens et les hommes.

Par un exemple de dons assez malaisé à définir, le Curé semblait doué spécialement pour cet apostolat. Il s'imposait, attirait à soi par sa science reconnue de théologien et de moraliste, par sa sincérité de prêtre, sincérité à fleur de peau : il attirait encore par son affabilité, sa jovialité paternelle qui lui composaient je ne sais quel magnétisme.

Pour les hommes très occupés, sa porte est toujours ouverte, surtout le soir. Il m'écrivit un jour, à ce propos : « Vous connaissez la facilité avec laquelle je me laisse voler mes soirées, et c'est l'unique moment où je puisse jouir de quelques loisirs. » Il avait une façon à lui d'empoigner par les épaules et de dire : « Viens ici, mon *boy*. » « Mon *boy* », « mon beau gros *boy* », — le seul anglicisme, je crois bien, qu'il se permît, — c'était l'appellation affectueuse qui pouvait aussi bien s'adresser à des adolescents de quinze et de seize ans qu'à des hommes de quarante et de cinquante ans, voire à de très gros personnages, et dont l'effet s'avérait irrésistible. On entrait là-dessus dans le cabinet du prêtre qui répondait de sa capture. Peu de curés ont possédé, sur leurs professionnels, un égal prestige.

\* \* \*

En 1930, le curé quittait sa paroisse. On a beaucoup épilogué sur cette démission. On a voulu y voir l'effet de trop dures déceptions ou épreuves. Mis dans ses confidences, je puis affirmer que, bien avant ces épreuves qui lui furent très sensibles, l'abbé Perrier avait pris sa décision. Elle procédait d'un noble, d'un trop noble scrupule : la crainte de devenir inégal, inférieur à sa tâche. Que de fois il m'avait dit dans les années précédentes : « Je n'attendrai pas qu'on

m'invite à m'en aller. A soixante ans, je m'en irai, parce que je sais que je ne donnerai plus la même mesure. »

Cet homme resté si robuste, encore en pleine vie, eut tort, à mon sens, de s'en aller. Une retraite prématurée ne pouvait lui donner, comme à tout homme d'action, que le sentiment déprimant de ne pas se savoir utilisé à fond. Ce sentiment perce, en lui, dès le lendemain de son départ. Il était parti enseigner au scolasticat des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette. Il m'écrit, le 19 septembre 1930: « Les Clercs de Saint-Viateur m'ont accueilli avec la plus grande bienveillance. J'espère trouver ici la paix *quam mundus dare non potest.* » Mais la même lettre contient cette petite phrase: « Un départ est toujours ennuyeux. » Et cinq jours plus tard, dans une autre lettre, il s'appelle déjà le « solitaire de Joliette »: et il en est aux retours nostalgiques vers le passé ardent: « Vous êtes bien bon de songer ainsi au solitaire de Joliette et de vouloir le faire vivre un peu de notre bonne vie de jadis. »

On connaît le reste de sa vie. Sa rentrée à Montréal comme humble aumônier d'une œuvre sacerdotale, puis sa promotion, si ardemment applaudie, au vicariat général du diocèse. Il retrouve son activité débordante. Il accepte, d'un bout à l'autre du pays, des prédications de retraites pour clergé, pour religieux et religieuses. Et il y excelle. Il y a en lui un grand spirituel, pour qui les plus hauts problèmes de l'ascétisme et de la mystique n'ont point de mystère. En 1922 il s'était livré, à la Trappe d'Oka, aux exercices de la longue retraite de trente jours. « J'ai passé trente jours à la Trappe, me confiait-il dans une lettre de cette année-là; ils comptent pour les plus heureux de ma vie. Que voulez-vous? J'aime mieux vivre dans pareille solitude que d'aller à Old Orchard<sup>1</sup>... »

Une crise cardiaque, premier avertissement, l'arrête tout à coup en pleine activité. Il se relève et il repart trop vite. De façon manifeste, il est gravement touché. On le devine au désenchantement contre lequel il se défend mal.

---

Mgr Perrier devait faire de nouveau, cet été, avec un groupe de prêtres, les exercices spirituels de trente jours. En s'inscrivant, il écrivait au supérieur de la Villa Saint-Jean qu'il voulait ainsi se préparer « au grand voyage ». (Note des éditeurs).

Depuis sa rentrée à Montréal, les lettres qu'il m'écrivait se font naturellement plus rares. Mais dans presque toutes, la même interrogation angoissée revient: « Où allons-nous? Où allons-nous? » Maintes allures des jeunes générations, la guerre, les suites de la guerre pour la famille, pour la province, pour le pays, bien d'autres misères le consternent. « Les vieux comme nous, ira-t-il même jusqu'à écrire, se rangent dans la catégorie de ceux qui n'ont plus d'espérance... » Pourtant, dans cet homme de foi, ce ne sont là que défaillances passagères. Tout de suite, il ajoute: « Mais laissons ces sombres propos pour penser à Dieu qui sauve parfois les sots malgré eux. Puisse-t-on bénéficier de cet avantage afin que les efforts de nos ancêtres, des missionnaires, des colons actuels ne soient pas perdus même dans l'ordre du temps. »

Puis, l'autre soir, dans un presbytère ami où je me trouvais, un autre coup de téléphone pour m'annoncer sa mort. A l'émoi de tous, j'ai pu mesurer le vide qui venait de se creuser. Depuis lors, que de fois, dans la rue, dans le tramway, des passants m'ont jeté le même mot: « Quel vide! quel deuil! » Dans notre vie, ce prêtre tenait vraiment une grande place. Toute mort apporte le sentiment d'un vide. Vide encore plus profond quand paraît s'y attacher l'idée de l'irréparable.

Cet homme parti trop tôt nous manquera plus peut-être que nous ne saurions dire. Pourtant notre foi nous défend de penser qu'il est parti tout entier. Trop souvent, près d'un cercueil ami, dans la pompe des bougies et des fleurs, un regret nous serre à la gorge: regret d'une vie manquée, plus ou moins avortée, restée à mi-chemin. Le souvenir de ces morts, nous le sentons, restera lourd et de quelles nostalgies! Le souvenir que nous garderons de vous, cher Monseigneur, sera tout autre. Souvenir, image d'un homme qui aura vécu sa vie en plénitude, en ligne si parfaitement droite. Foi en une existence, une activité qui n'auront fait que se transposer sur un plan supérieur. Vous étiez un prêtre. *Erat enim sacerdos*. Prêtre pour l'éternité. Nous savons que vos exemples, que votre prière et votre amitié ne nous quitteront jamais.

(*Le Devoir*, 26 avril 1947.)

# L'AMI DES JEUNES

par L.-Athanase FRÉCHETTE

Mgr Perrier, malgré ses soixante-dix-sept ans, avait conservé la verdeur des qualités maîtresses qui faisaient de lui l'une des plus attachantes personnalités du monde ecclésiastique. Educateur, sociologue, théologien, orateur sacré et conférencier, il fut d'abord et resta toujours un saint prêtre, profondément humain, au sens latin de cette épithète, un viril. Dans un monde différent du nôtre, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par exemple, il eût été un Bourget ou un Lafèche. Il fut un curé. Il avait soixante-dix ans quand il reçut sur sa soutane noire du liseré violet. Il en fut le premier surpris.

\* \* \*

C'est en 1915 que j'ai rencontré la première fois M. l'abbé Perrier. Il venait d'être nommé curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus. Au Collège de Montréal où je complétais la méthode, il était venu saluer ses confrères de l'enseignement et avait tenu à connaître les collégiens de sa nouvelle paroisse; à l'externat, j'étais le seul. Je ne peux m'empêcher d'évoquer avec émotion la longue promenade que nous fîmes ensemble en cette occasion dans la grande allée longeant la rue Sherbrooke, à l'ombre d'arbres gigantesques aujourd'hui disparus.

Mon curé avait quarante-cinq ans; j'en avais seize. J'eus l'impression que nous avions le même âge. Il m'avait parlé avec tant de jeunesse d'âme; il m'avait manifesté tant de tendresse compréhensive, il m'avait dit avec tant d'insistance: « Mon *boy*, viens me voir », que je fus conquis, emporté dans le courant irrésistible de sa chaude amitié. A compter de ce jour-là mes travaux de collégien prirent un sens. J'avais trouvé chez ce prêtre le grand ami qui me comprenait; non seulement il m'accueillerait, mais il m'invitait à lui rendre visite.

Ce sentiment, je ne fus pas le seul à l'éprouver. Tous les jeunes gens de sa paroisse se sentaient empoignés dès le premier contact. J'invoquerai le témoignage de Bernard Bourdon, d'Eugène Simard, de Joseph Blain, d'Adolphe Lamarche, des trois Thérien, de Gaston Gosselin, de Jean-

Paul Verschelden, de Jean-Marie Gauvreau et de combien d'autres?...

L'invitation de mon curé ne resta pas lettre morte. De 1915 à 1920 il reçut plus d'une fois ma visite. Il avait mis à ma disposition sa précieuse bibliothèque. « Lis ça, mon *boy* », me disait-il souvent en me présentant un nouveau bouquin. Et pendant qu'il se couchait à deux heures du matin pour terminer la lecture de *Témoignage des apostats* de Thomas Mainage, il savait que j'étudiais *Le gouvernement de soi-même* d'Antonin Eymieux.

Toutes ces lectures étaient utiles. J'en exposais la synthèse au cercle La Haye de l'A. C. J. C., dont j'étais le « secrétaire perpétuel », selon l'expression souvent répétée avec un rictus de M. le curé. A ces réunions, il nous arrivait comme un éclair, le sourire large, la démarche vive, la barrette à l'arrière du crâne, humant la fumée d'un havane. Habituellement il portait dans une main un livre ou une revue et dans l'autre une boîte de cigares; il en offrait à tous. Il nous faisait une courte lecture, allumait un débat, énonçait quelques principes essentiels sur une question d'actualité, puis, après avoir discuté, lu, ri avec nous, il fuyait vers le groupe d'Action française, la Conférence Saint-Vincent-de-Paul ou la réunion de marguilliers, laissant derrière lui une traînée lumineuse d'intellectualisme.

De 1915 à 1918 notre pays était en guerre. Bourassa, Héroux, Antonio Perrault, le Dr Joseph Gauvreau, le Dr J.-B. Prince fréquentaient habituellement le presbytère, « l'évêché du Mile-End », où demeuraient l'abbé Groulx, qui commençait à creuser notre histoire, et l'abbé Edmour Hébert, qui commençait à organiser les syndicats catholiques et nationaux. Le curé Perrier, voulant épargner le sang de ses *boys*, avait dit « non » à l'enregistrement national, comme il avait dit « non » à la conscription, comme devaient dire « non », vingt-cinq ans plus tard, les fondateurs de la Défense du Canada. Sa doctrine, sur ce point, s'opposait à celle de Mgr Bruchési. Tout le monde le savait.

Les membres du cercle La Haye de l'A. C. J. C., comme ceux des autres cercles, avaient répondu le même soir, à la même heure, à une consigne restée mystérieuse, en placardant toutes les vitrines et tous les poteaux de la métropole d'un

collant portant cette inscription. « A bas la conscription! *Down with conscription!* » Muni de ballots de placards, d'une bouteille d'eau et d'une éponge, j'avais fait mon service avec mon ami Henri Culrot rue Sherbrooke Ouest et, vers une heure du matin, j'avais placardé les portes du Collège de Montréal, où quelques vieux professeurs français — éducateurs pleins de mérite et de sainteté par ailleurs — s'efforçaient de nous prêcher nos devoirs envers la France, en ayant soin d'oublier nos devoirs envers notre pays.

Les journaux firent écho à cette folle aventure et par tout le pays on sut que la jeunesse de Montréal était anticonscriptionniste. On le sut de façon plus tangible lorsque la résidence de lord Atholstan, à Cartierville, fut dynamitée. Directeur-propriétaire du *Star*, ce vieux Britannique ne cessait d'injurier les Canadiens français dans son quotidien. Le dynamitage, en faisant sauter sa véranda, tarit sa plume.

Qui donc était l'instigateur de tant de commotions? Les Anglais cherchèrent et crurent avoir trouvé. Ils accusèrent le curé Perrier de recéler des armes. On fit des perquisitions au cercle paroissial et ailleurs; d'armes, point. Il y eut procès, car l'ogre impérialiste réclamait vengeance contre ceux qui avaient mis en danger les respectables fesses du baron. Louis Wisintainer, « le gros Louis » comme on l'appellera plus tard, s'en tira, mais Charles-Auguste Chagnon, l'un de mes successeurs en 1945 à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste, dut revêtir le kaki. J'ignore s'il servit Sa Majesté avec beaucoup de conviction.

Dans tout cela le curé Perrier ne fut pour rien, mais il subit toutes les avanies à cause des nationalistes qu'il recevait chez lui et à cause des fredaines des *boys* qu'il aimait. Il ne leur en voulut pas. Les années passèrent et M. le curé continua son apostolat.

Une nuit de Noël, nous étions à « réveillonner » ma femme et moi chez un médecin de la paroisse. Vers deux heures du matin, le téléphone sonne: « Docteur, j'attends ça d'une minute à l'autre. Venez. » J'entends notre hôte maugréer contre ces gens qui n'ont pas un sou et dérangent les médecins à des heures indues, puis conclure par ces mots: « Appelez-en un autre: je ne suis pas le seul médecin de la paroisse. »

Quelques minutes de silence et le téléphone sonne de nouveau. « Allô, docteur, le curé Perrier qui te parle. Tu as reçu un appel d'un paroissien de la rue de Grandpré; vas-y, mon *boy*, et envoie-moi la note. » Et mon pauvre ami, la trousse sous le bras, s'excuse auprès de nous et s'en va exercer son sacerdoce médical, n'ayant pu résister à l'appel de l'illustre praticien du sacerdoce des âmes. On ne pouvait rien refuser au bon curé.

Un soir, c'était en 1930, le curé Perrier vint veiller chez moi. Avant de me quitter, il me dit à l'oreille: « Tu sais, mon *boy*, à soixante ans, un curé doit démissionner. » Quelques jours plus tard les journaux m'apprenaient sa nomination comme professeur au Scolasticat Saint-Charles et prédicateur des retraites fermées à Joliette. Il y exerça son sacerdoce jusqu'au jour où l'autorité religieuse lui confia la retraite de Saint-Benoît, pour de là le caser à l'archevêché.

\* \* \*

Mgr Perrier a-t-il donné toute sa mesure? Non. Parce qu'il eut des convictions, il fut franc; parce qu'il fut franc, on le tint pour suspect; parce qu'on le tint pour suspect, on l'isola. Personnellement il en souffrit amèrement — il avait un cœur de femme — et l'action de ce lutteur clairvoyant en fut ralentie. La lecture, la méditation et la prière furent, avec quelques amitiés, les principales consolations de sa demi-retraite. Abel Bonnard a écrit quelque part: « Le grand homme commence par une solitude où il se prépare, pour finir par une solitude où il s'accomplit. Ses rapports avec les hommes remplissent la vallée entre ces deux cimes. Il se trouve, il se donne et il se retrouve. »

En choisissant le sacerdoce, Mgr Perrier s'est trouvé; en l'exerçant, il s'est donné; en le consommant avec plénitude dans l'Eglise triomphante, il vient de se retrouver. Il jouit enfin du bonheur qu'il a largement contribué à donner aux autres. Mais, dans la vie religieuse de l'archidiocèse, il laisse un vide difficile à combler.

Ce ne sont pas ceux qui partent qu'il faut pleurer; ce sont ceux qui restent.

(*Notre Temps*, 26 avril 1947.)

# Les catholiques et les œuvres

## Consignes ultimes de Mgr Perrier

*En principe, toutes nos œuvres doivent porter le sceau de notre foi... Les œuvres mixtes ou neutres se ressentent de ce qu'il y a de faux et de bâtard à leur origine. Elles manquent d'unité et comment faire agir de concert et avec puissance des éléments radicalement divisés ! La plupart du temps les catholiques, en minorité, sont dupes, n'exercent aucune influence, se trouvent noyés dans une majorité qui décide de tout et qui, en réalité, imprime une direction conforme à ses idées, à ses sentiments et à ses intérêts... L'expérience nous apprend que sur le terrain social et politique, par exemple, ce mélange des croyants et des incroyants nous a presque toujours été funeste, que les individus ou les groupes mêlés aux socialistes, aux protestants, aux partis non chrétiens, ont presque toujours versé, à des degrés divers, dans les idées propres à ces partis...*

*Dans l'ordre pratique, il peut y avoir des cas où les circonstances nous obligent à des alliances nécessaires. Nous pouvons, à l'occasion, coopérer avec les dissidents dans le but de réaliser avec eux un bien réel, d'obtenir certains réformes, de corriger certains abus, par exemple, s'il s'agit de combattre la licence des rues qui nuit tant à la moralité publique, l'alcoolisme qui abrutit l'homme, ruine les familles et les jette dans une noire et honteuse misère... Mais dans ces alliances de circonstances, n'admettons jamais les fusions où nous serions absorbés, où nous perdriions notre indépendance et avec notre indépendance notre force et nos avantages. Voici la formule : « Nous existons séparément, nous combattons ensemble », aussi souvent, aussi longtemps que l'exigera la cause du bien. Nous ne cessons pas de rester nous-mêmes, de demeurer autonomes, de garder notre organisation et notre programme...*

*Aussi bien, je vous prie d'accepter les directives suivantes : 1° Soyez donc catholiques dans toutes vos œuvres comme vous l'êtes dans votre cœur. Que tous vos actes portent le sceau de votre religion, que votre foi se fasse respecter même quand vous travaillez avec des hommes étrangers à vos convictions. 2° Les groupements qui vous conviennent sont des groupements catholiques. Et ne confondez pas avec ces groupements de vagues ligues formées au nom d'un christianisme qui ne s'accorde pas avec le vôtre et qui en réalité poursuit un but hostile au nôtre. 3° Que les catholiques s'unissent fortement et unanimement, sans distinction d'opinions politiques ou sociales, sur le terrain des œuvres nécessaires.*

*(Extrait d'un discours à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste publié dans l'Actualité en tracts, n° 42.)*

## L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

132. *Les Bénédictins.*  
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*  
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*  
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*  
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodyginsky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*  
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*  
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*  
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*  
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
163. *Les Carrières—I.*  
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières—II.*  
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*  
Dr J. Gauvreau et A. Mailhot
168. *Les Carrières—IV.*  
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*  
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*  
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*  
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*  
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*  
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*  
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*  
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*  
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*  
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*  
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*  
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*  
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme résolutioinaire.*  
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*  
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*  
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*  
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*  
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitenciel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*  
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*  
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*  
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*  
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*  
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*  
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*  
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*  
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*  
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*  
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*  
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*  
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*  
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*  
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*  
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*  
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*  
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*  
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*  
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*  
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*  
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae ».*  
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France—II.*  
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*  
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII

## L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* C.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* S. I.
254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétaïn
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega* Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Episcopat anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.* S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.* R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* R. P. Bonaventure Pelouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.* Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* R. P. Valère Massiccio, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J. Omer Asselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.* Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.* Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.* Thibault Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière.* Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine* Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine* Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique* E. S. P.
327. *La Bible, cotrelière.* Jacques Leclerc, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* Léandre Poirier, O. F. M.
- G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux* R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux
- Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.  
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

**L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal**